

plus tard, ils s'intéressent à tous mouvements de progrès en ce sens. L'hygiène publique s'améliore progressivement, mais elle reçoit bien peu d'aide de sa compagne indispensable à sa marche dans la voie du succès, l'hygiène privée, qui, elle, a besoin d'être fréquemment et patiemment éclairée. Il faudrait, soit par des conférences ou par des écrits, distribués gratuitement, présenter au public diverses notions hygiéniques succinctes, bien étudiées, approfondies, mûries et surtout d'application pratique.

Notre population a besoin d'être renseignée sur les dangers des maladies infectieuses et aussi relativement aux modes multiples, divers, et la plupart ignorés, de dissémination de la syphilis.

Quel rôle reste-t-il à la prophylaxie médicale ? Parmi les moyens les plus importants, on a proposé la création de chaires nouvelles dans toutes les Facultés et l'ouverture de nouveaux services dans les hôpitaux. Il serait certainement avantageux pour la société, et favorable aux étudiants, si chaque hôpital ouvrait un dispensaire spécial pour les maladies vénériennes, durant la soirée, afin d'éviter à ces malades la perte d'une demi-journée de travail. Dans ces dispensaires, au verso de chaque ordonnance, on devrait donner une "instruction" élémentaire propre à éclairer ces patients sur les dangers de la syphilis, son mode de contagion et les soins hygiéniques à prendre non seulement pour eux, mais aussi pour autrui. Afin de protéger la jeunesse universitaire de ce fléau, il serait utile que tous les étudiants des différentes facultés réunis reçussent quelques leçons médico-morales sur la fréquence, sur les dangers et les conséquences des maladies vénériennes. Ces cours, très intéressants, seraient curieusement écoutés et ne manqueraient pas de profiter pour le moins à quelques-uns ; car d'après le proverbe : "un bon averti en vaut deux" ; ou bien : "la crainte de la vérole est le commencement de la sagesse" ; ou encore : "si tu ne crains pas Dieu, crains au moins la vérole". Je ne veux pas abuser plus longtemps de votre bienveillante attention ; les moyens de la prophylaxie médicale étant de la plus haute importance, ils devraient faire le sujet de très sérieuses et de très longues études.

Mais, si grandes que soient les difficultés à résoudre, il incombe à la profession médicale le devoir d'organiser une lutte